

Six ans plus tard, il se maria avec Teresa di Giovanni Bucherelli. On raconte que le jour de ses noces, les parents et amis étaient réunis, la future parée de ses plus beaux atours ; mais l'époux manquait. On court le chercher chez lui, puis à l'église de sa paroisse,—mais point de Carlino. Pensant bien qu'il devait être en prière quelque part, on l'envoya quérir dans toutes les églises de Florence et enfin on le découvrit dans celle de l'Annonciade, absorbé dans l'oraison au pied d'un crucifix.

Toute l'œuvre du maître respire la tendre piété qui l'animait. Ne cherchons pas l'énergie dans ces beautés fines et douces aux formes arrondies, aux chairs transparentes dont il a fait ses madones. Il en a trouvé le modèle dans son imagination bien plutôt que dans la nature : elles respirent le calme, la douceur et la grâce. Chez tout autre cela eût dégénéré en fadeur et en mollesse, mais chez le Dolci il n'en est pas ainsi : à travers ces figures qui vivent à peine de la vie du corps, on voit transparaître la vie de l'âme.

Endormi ou souriant, l'enfant Jésus de Carlino est un agneau qu'attend le sacrifice. Sa mère est une image de la douceur résignée ; elle est belle de tristesse, mais aucune plainte ne s'échappe de son tendre cœur. Sa bouche ne murmure que la prière, et le soupir qui s'exhale de sa poitrine maternelle n'est entendu que de Dieu.

Des sept enfants issus du mariage de Dolci, une seule, Agnesé, est devenu célèbre par les copies qu'elle a laissées des tableaux de son père. Elle les a presque tous reproduits, quelques-uns plusieurs fois.

Dolci était naturellement porté à la mélancolie. Il se figurait toujours que ses tableaux n'étaient jamais assez bien et quittait ses pinceaux de découragement. Souvent il fallait l'intervention de son confesseur pour les lui faire reprendre. La perte inattendue de sa femme acheva de l'abattre et le conduisit bientôt lui-même au tombeau. Il mourut le 17 janvier 1686 et fut inhumé dans l'église de l'Annonciade où il avait coutume d'aller prier si souvent. Son œuvre se distingue par un fini extraordinaire, un coloris suave et harmonieux, une touche pleine de douceur, un pinceau libre et facile. Il excellait dans le portrait.

ALPHONSE LECLAIRE.